

PETER N. MOOGK *Building a House in New France, an Account of the Perplexities of Client and Craftsmen in Early Canada*. Toronto, McClelland and Stewart, 1977. 144 pp., 55 illus., \$9.95.

JEAN-CLAUDE DUPONT (directeur du projet) *Habitation rurale au Québec*. Montréal, Hurtubise HMH, coll. *Ethnologie*, 1978. 268 pp., illus., \$9.50.

La parution de deux ouvrages relatifs à la construction domiciliaire à l'intérieur d'une courte période témoigne de façon significative de l'intérêt que porte le public-lecteur à l'architecture ancienne du Québec sous toutes ses formes et à toutes les périodes. Les éditeurs confirment qu'un peuple qui se cherche des racines est prêt à s'offrir de l'information, surtout s'il s'agit d'une information présentée de façon attrayante.

Les deux ouvrages sont issus du milieu universitaire. De l'université Laval parvient *Habitation rurale au Québec*, recueil de textes conçu dans le cadre de séminaires tenus au programme d'arts et traditions populaires et *Building a House in New France* de la University of British Columbia, où Peter Moogk enseigne l'histoire. Mais il s'agit d'ouvrages de conception radicalement différente, car si le premier présente la matière brute, l'ouvrage de Peter Moogk offre une matière savamment filtrée et organisée dans un but didactique.

Le texte de présentation figurant sur la jaquette de l'ouvrage publié chez McClelland and Stewart tente au premier abord d'accrocher le lecteur en assemblant une série de détails pittoresques.

In this book the reader will discover the 'jug of wine' that sealed contracts, administrators whose town plans founded on the independence of the colonists, a surgeon who ruined himself in an attempt to keep up with his brother, the Montreal nuns who feared peeping toms, the 'missing workers who were found in taverns, and the patient craftsmen who endured the scrutiny of amateur experts'.

Ce type d'étude a d'abord le grand mérite d'offrir une variante intéressante aux nombreux ouvrages centrés sur l'inclinaison et la forme des toits comme moyen de replacer une maison dans son époque et dans ses limites géographiques. C'est en reprenant l'analyse au niveau des mentalités, comme le fait Peter Moogk, qu'on apporte un nouvel éclairage à un problème qui sollicite sans arrêt l'attention, puisque sa solution est de nature à permettre une meilleure compréhension de l'articulation des schémas mentaux contemporains.

Car le prisme, au travers duquel l'auteur perçoit l'architecture de la Nouvelle-France, est social; il polarise davantage l'attention du public-lecteur qu'il n'aurait pu le faire par l'analyse stylistique, si sèche à l'accoutumée, mais il a le désavantage de créer une Nouvelle-France qui n'a pas vraiment existé.

Des exemples utilisés pour décrire une situation d'ensemble sont puisés principalement dans les contrats notariés enregistrés à Québec et Montréal, bien sûr; mais pour justifier une situation, l'auteur a aussi adjoint à sa preuve quelques documents relatifs à la bourgade de Trois-Rivières et à la ville forteresse de Louisbourg où prévalent des situations différentes. Cette tenta-

tive de présenter une vue d'ensemble qui s'étende sur deux siècles et quelques milliers de milles, laisse songeur. Même si le rythme d'évolution des mentalités, et en conséquence des pratiques, est lent aux XVII^e et XVIII^e siècles, il est difficile au lecteur d'imaginer un tel statisme. Il eut été préférable, malgré cette présentation diachronique des faits, de suggérer au moins les grandes étapes marquant l'industrie de la construction sous le Régime français.

L'objectif didactique continue de se faire sentir dans l'ordonnance de la présentation. Si le premier chapitre décrit généralement la scène dans laquelle s'inscriront les faits, le second s'attache à décrire la maison de bois sous le titre *The Canadian Farmhouse*. Mais, il a pour conséquence de dissocier les faits de l'histoire, car la maison bâtie au Québec, sous le Régime français, est d'abord une maison urbaine; si l'on excepte la côte de Beaupré, c'est en ville que l'on construit tout au long du XVII^e siècle, ou au moins jusqu'à l'incendie de la Place Royale de Québec en 1685.

Le chapitre 3 poursuit la narration ou la description des techniques prévalant dans l'industrie de la construction. Mais c'est aux chapitres 5 et 6 que le lecteur comprend que l'ouvrage avait pour objet de faire le portrait d'une société en expansion par le biais de documents divers relatifs à la construction. « *The Perplexities of Client and Craftsmen in Early Canada* » apparaissent alors dans leur pittoresque complexité.

Mais la lecture en valait la peine; tout au long de l'ouvrage, le lecteur



FIGURE 1. Maison Joseph-E. Soulard, Neuville. D'après Dupont.

a perçu un climat, une échelle de valeurs. Il a ingurgité, peut-être sans s'en apercevoir, une bonne dose de termes techniques, de faits historiques divers. Il a vu des hommes s'agiter et peut-être mieux compris ce qu'il est aujourd'hui. La lecture terminée, ce lecteur se garde bien de ranger le volume au rayon des ouvrages de références; il n'a pas été conçu pour cela.

Documenté solidement, présenté agréablement, illustré adéquatement, même si au chapitre de l'illustration on regrette la sévérité du trait et les nombreux emprunts à l'*Encyclopédie*, le livre est intéressant et utile. Il restera. On voudrait pouvoir dire exactement la même chose du recueil publié sous la direction de Jean-Claude Dupont.

L'ouvrage présenté par Jean-Claude Dupont est un rapport d'étape. Il collige des renseignements destinés à une étude globale de l'abri. Les articles qui le composent sont plutôt disparates, bien qu'ils relèvent de trois catégories.

Plusieurs articles relèvent directement d'un essai de compréhension du phénomène de la construction domiciliaire depuis la Conquête. Les deux textes les plus significatifs sont ceux qui ont été préparés par Yves Laframboise : le premier est une étude assez fouillée des maisons Soulard de Neuville (Fig. 1) et l'autre, une revue des influences étrangères sur les toits au XIX^e siècle. Ils ont le mérite de reprendre et de revoir entièrement des données que les chercheurs ont pris trop vite pour acquises. Ceux-ci ont eu la mauvaise idée d'endosser une fois pour toutes les affirmations voulant que les maisons de cette région datent toutes du Ré-

gime français, et qu'elles ont créé à cette époque une forme qui devait se perpétuer jusqu'à nos jours.

L'article portant sur la maison rurale de l'Île d'Orléans est le résultat d'une étude intéressante. Bien qu'il porte sur une très courte période, il a le mérite de tracer de nouveaux champs de recherche, champs qui seraient mitoyens à l'histoire de l'architecture et à l'ethnographie. Mais, comme l'indique l'auteur à la note 3 « les minutes dépouillées furent toutes tirées du greffe de Antoine Crespin, père, qui fut notaire à l'Île d'Orléans à cette période ». Et cette période n'est que de cinq ans, soit de 1761 à 1767. On comprendra que le champ d'étude étant rétréci, les conclusions ne soient pas très larges.

Le texte de Jacques Dorion portant sur l'école de rang est, au contraire du précédent, un peu éparpillé. Les données officielles qui viennent étayer la recherche sont tirées de sources de seconde main et le sujet souffre de n'être pas très circonscrit géographiquement.

On s'étonne d'autre part que le chapitre signé Paul Carpentier sur la maison-bloc dans la région immédiate de Saint-Esprit reprenne des observations sans tenir compte d'études très documentées sur le sujet, et notamment de l'ouvrage de Marion MacRac intitulé *The Ancestral Roof* publié déjà en 1965. D'ailleurs, le simple alignement des observations faites par l'auteur permet des conclusions qu'il n'a pas voulu tirer lui-même. Si l'on excepte les maisons Louis-Anne Henri, Herman Henri, Courcelles et Beauregard qui sont un peu antérieures, c'est au tournant du siècle que s'établit le plan de liaison des bâtiments de ces fermes où s'exercent un élevage de type spécialisé, celui du cochon. Cette détermination de dates clés permet de mieux situer l'ensemble de ces maisons-blocs dans une série d'éléments relevant de l'histoire économique, éléments que les ouvrages sérieux viendront facilement confirmer.

Le second type d'articles que le lecteur trouve dans ce recueil relève davantage encore de la discipline ethnographique proprement dite. Le caveau à légumes et la baraque des Îles-de-la-Madeleine sont aussi importants dans la nouvelle optique

que tentent de suggérer les historiens que l'étude de l'architecture des palais ou de la variation du nombre de carreaux des fenêtres de la maison québécoise. Se pencher sur ces structures utilitaires, c'est faire preuve d'une largeur d'esprit plus que nécessaire.

On se prend à s'interroger cependant sur le lien existant entre les plans et devis pour la rénovation d'une maison du XIX^e siècle tels que présentés par Michel Bergeron et Jean Lavoie, et le reste de l'ouvrage. Mettons cela au compte du responsable de la recherche, heureux de présenter à ses lecteurs la variété des sujets d'intérêt de ses élèves qui, d'ailleurs, ont fait un travail intelligent et soigné.

Au total, le recueil de textes publiés sous la direction de Jean-Claude Dupont est un rapport d'étape. Il rend compte de la multiplicité des sujets d'intérêt, invite le lecteur à une recherche personnelle et se garde bien de se prendre au sérieux. Il sera suivi de nombreux autres, espérons-le. Car surgit présentement la nécessité d'un nouveau type d'ouvrage bien inséré dans l'actualité et qu'on pourra mettre de côté sans remords lorsque des recherches plus poussées en feront des études dépassées.

RAYMONDE GAUTHIER
Université du Québec à Montréal

TERRY FENTON and KAREN WILKIN
Modern Painting in Canada: Major Movements in Twentieth Century Canadian Art. Edmonton, Hurtig, 1978. 119 pp., 53 illus., \$18.95.

Modern Painting in Canada is a tentative and often confusing attempt to re-examine the development of Canadian painting from the early twentieth century to 1970. Essentially a modest exhibition catalogue that gains a greater sense of authority by having been found in hardcovers, it consists of seven short essays, a selected bibliography, brief biographies of included artists, and fifty-three colour reproductions (Fig. 2). The volume, as the publisher notes, is based on the catalogue of an exhibition organized by the Edmonton